



BULLETIN DÉCADAIRE  
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

N.º 5.

2.º DÉCADE DE BRUMAIRE AN VII.

AFFAIRES GÉNÉRALES.

Alexandrie, le 18 messidor, an VI  
de la République française.

Bonaparte, *général en chef, au Directoire exécutif,*

Citoyens Directeurs,

« L'armée est partie de Malte le 1.º messidor, et est arrivée le 13, à la pointe du jour, devant Alexandrie. Une escadre anglaise, que l'on dit être très-forte, s'y était présentée trois jours avant, et avait remis un paquet pour les Indes.

» Le vent était grand frais et la mer très-houleuse ; cependant je crus devoir débarquer de suite : la journée se passa à faire les préparatifs du débarquement. Le général *Menou*, à la tête de sa division, débarqua le premier près du Marabou, à une lieue et demie d'Alexandrie.

» Je débarquai avec le général *Kleber* et une autre partie des troupes, à onze heures du soir. Nous nous mimes sur-le-champ en marche pour nous porter sur Alexandrie. Nous aperçûmes à la pointe du jour la colonne de Pompée. Un corps de mamelouks et arabes

les bras et paralysaient toutes les industries ; elle fait plier sous le joug de l'unité civile , tous les états , toutes les volontés , toutes les opinions , et ramène dans l'ordre social cette précieuse uniformité qui en fait l'ornement et la force ; elle réunit les citoyens , en présence de leurs magistrats , pour les occuper de la République , de la sagesse de ses lois , des triomphes de ses défenseurs , des actes de dévouement et de civisme qui honorent tous ses enfans , pour embraser leur ame d'une noble ardeur d'émulation et de gloire , pour les attacher chaque jour davantage à cette patrie qu'on leur montre sans cesse , enfin pour resserrer entre eux les liens de concorde et de fraternité qui doivent unir les membres d'une même République.

Tels sont les fruits heureux de cette belle institution , qui peut encore étendre ses bienfaits , si le législateur , reportant ses regards sur son ouvrage , s'occupe à lui donner toute la latitude , toute la perfection dont il est susceptible. Sans doute que le désir de communiquer aux fêtes décadaires un certain degré d'éclat et de pompe , l'a déterminé d'abord à n'en prescrire la célébration que dans les chefs-lieux de canton ; mais peut-être pensera-t-il , dans sa sagesse , que les petites communes de la République , où les lumières sont moins répandues , et où le fanatisme , enfant de l'ignorance , a jeté de plus profondes racines , ne peuvent , sans danger , être long-temps privées de ce grand moyen d'instruction , qui éclaire à la longue les esprits les plus grossiers , dissipe leurs préjugés , étend leurs idées , et dirige toutes les affections de leur cœur vers la patrie et la liberté.

Tel est l'objet du message suivant , que le Directoire exécutif vient d'adresser au Conseil des Cinq-cents.

*Le Directoire exécutif au Conseil des Cinq-cents.*

Citoyens Représentans ,

« Mettre l'homme en harmonie avec les lois , fonder leur plus grande puissance sur celle des mœurs , des habitudes et des sentimens ; tel a été le but qu'à l'exemple

des sages de l'antiquité vous vous êtes proposé dans l'institution des fêtes nationales , principalement dans celle des réunions décadaires.

» En effet , l'objet de ces réunions n'est pas seulement d'opposer un contre-poids philosophique à la superstition , de distraire les habitans des campagnes de leurs préjugés religieux , en donnant une impulsion nouvelle et un aliment plus pur à leur inquiète curiosité ; mais mettant à profit l'instinct précieux de la sociabilité , qui porte les hommes à se réunir , à confondre leurs sensations et leurs affections , leur joie et leurs plaisirs , cette institution doit encore avoir pour résultats , de les diriger vers la pratique des vertus , de les pénétrer de l'amour de la patrie , et d'un respect sincère pour la Constitution.

» Oui , c'est par l'influence qu'exercera cette sublime institution , que l'on peut espérer de rapprocher les cœurs , de réformer les esprits , d'étendre l'instruction , de substituer à des préjugés destructeurs la religion de la morale et le culte de la loi.

» Mais les meilleures institutions s'élèvent avec peine. Ici les obstacles vous sont connus : le fanatisme , cet éternel ennemi de la liberté des peuples , près d'expirer , le combat encore.

» Le Directoire , ayant d'invoquer les mesures que vous peserez dans votre sagesse , va vous exposer les résultats que l'exécution de la loi a présentés à ses observations. D'abord il doit vous dire ( et c'est une vérité constante ) que la force développée contre cette institution est plutôt une force d'inertie que de résistance ouverte. Ses détracteurs sont peut-être moins courbés sous le joug de la superstition que sous celui de l'habitude. L'habitude tyrannise le genre humain : le principe de l'imitation , l'allure imprimée dès l'enfance , la paresse d'esprit , l'absence de caractère et de volonté , la honte de désapprendre , le pli de l'éducation , la tyrannie de la coutume , voilà ce qui fait préférer , par une multitude

BULLETIN DÉCADAIRE  
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

N.º 22.

*1.ª DÉCADE DE FLORÉAL AN VII.*

AFFAIRES GÉNÉRALES.

FÊTES DÉCADAIRES.

DANS le petit nombre d'institutions que la révolution a fait naître, les amis éclairés de la philosophie et de la liberté distinguent l'établissement des fêtes décadaires comme une conception vraiment républicaine. Cette institution, toujours attaquée par l'ignorance ou la perfidie, toujours défendue par les hommes exempts de préjugés et de passions, a déjà porté des coups mortels au fanatisme des prêtres : après avoir fait disparaître du calendrier ces jours exclusivement consacrés à leur empire, elle les efface insensiblement du souvenir des citoyens ; elle substitue, par un retour aux vrais principes, le repos civil au repos religieux, le jour de l'État au jour de l'église, et le culte public de la patrie à tous les cultes particuliers de contemplation et de croyance ; elle multiplie les jours de travail, favorise les progrès de l'agriculture, du commerce, de tous les arts utiles aux hommes, et augmente la masse des richesses nationales, en faisant évanouir cette multitude de fêtes que créa la superstition, que la paresse avait maintenues, et qui enchaînaient tous

BULLETIN DÉCADAIRE  
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

N.° 24.

3.<sup>e</sup> DÉCADE DE FLORÉAL AN VII.

AFFAIRES GÉNÉRALES.

ESPRIT PUBLIC.

AU moment où la nation recueille toute son énergie et combine l'action de tous ses moyens pour rendre les armées françaises aussi redoutables par le nombre qu'elles le sont par le courage, et pour faire retomber tous les fléaux de la guerre sur la tête de ses auteurs, c'est un devoir sacré pour tous les hommes publics d'employer l'autorité dont ils sont revêtus, mais sur-tout l'influence de l'instruction, la voix puissante de l'honneur, de la persuasion et de l'exemple, pour rallier tous les cœurs et tous les bras autour de la patrie. C'est dans ces grandes circonstances qu'ils doivent s'attacher à ranimer l'esprit public, cette tendance généreuse vers la liberté, la Constitution et les lois, qui signala les premières époques de la révolution, ce sentiment religieux et profond qui place au-dessus de nos affections les plus chères l'amour de la République, au-dessus de tous nos devoirs l'obligation de nous armer pour elle, d'obéir aux magistrats organes de ses volontés, et de ne compter parmi les membres du corps social que ceux qui, participant à ses avantages, veulent participer à sa défense.